

noir, excepté les domestiques des mandarins, vêtus de rouge. Ils s'avancent commandés par le général Phung-Sai. Leurs armes, frappés par les rayons du soleil, reluisent brillantes et terribles. Après eux vient une multitude innombrable, la foule est pressée comme les épis de riz dans un champ fertile.

“ Vers midi, on arriva au lieu du supplice appelé Quan-Bas. Déjà les bourreaux avaient élevé la colonne où les Pères devaient être attachés. Aussitôt ceux-ci s'agenouillent, joignent leurs mains et prient Dieu avec ferveur. La paix intérieure de leur âme, la résignation et la joie de leur cœur se décèlent sur leur front serein, et jettent la multitude qui les environne dans la plus grande admiration : “ Chose étonnante ! s'écrie-t-on, qu'ils sont si près de la mort, et en même temps si tranquilles et si contents ! ”

“ A une heure après-midi, on leur coupe les cheveux et on les attache à la colonne. Toujours les mains jointes et les genoux fléchis, l'esprit plongé dans l'oraison, ils ne regardent personne, ils méditent les souffrances de Jésus.

“ Enfin, la cymbale a donné le dernier signal, les bourreaux ont tiré leurs glaives et les têtes des quatre martyrs sont tombées. Elles roulent sur la poussière, leur sang coule à flots ; mais leurs âmes, délivrées des misères de ce monde, sont déjà entrées dans les demeures célestes de l'éternel bonheur. . . . ”

* * *

En 1745, deux dominicains Espagnols, François Gil de Federich, né à Tortose en Catalogne, et Mathieu Leziniana, né dans le diocèse de Valadolid, conquièrent également la palme du martyre.

“ Trois ans après, racontent les *Annales dominicaines*, Mgr Hilaire de Jésus, évêque de Corée et vicaire apostolique du Tonkin, vint à Luc-Thuy, et fit ouvrir le tombeau des martyrs, en présence de P. Ponsgrau, vicaire provincial,